PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements courent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 7 DECEMBRE 1909 83me Année

L'avenir de notre Artillerie navale.

Chronique parisienne :

Il y a un peu plus de dix-huit mois, j'entretenais les lecteurs du "Gaulois" de ce que les marins appelaient alors "la faillite" et de ce qu'avec l'optimisme qui s'ajuste mieux aux milieux délicats, je dénommais "la crise" de l'artillerie navale.

La situation était lamentable, l'opinion publique était sous le coup des émotions renouvelées des catastrophes de l'"Iéna", de la "Couronne" et du "Latouche-Tréville", et la commission d'enquête chargée d'en rechercher les causes les trouvait dans la désorganisation d'un service qui, par ses négligences et ses entêtements avait non seulement exposé nos marins à d'aussi graves épreuves en temps de paix, mais leur en préparait de beaucoup plus terribles pour le cas où ils auraient à marcher au combat avec les poudres irrégulières excluant toute justesse de tir et les projectiles inefficaces qu'on leur avait mis en soute.

Il y a eu depuis quelque chemin parcouru. Dieu merci! et si mon pauvre ami le commandant Adigard, qui fut la plus haute victime après en avoir été le plus ardent prophète des malheurs survenus, a, d'en haut, quelques vues sur ce qui s'est passé depuis deux ans, il doit être satisfait de la suite qu'a reçue la première phrase de la lettre qu'il m'écrivait exactement trois semaines avant sa mort: "Nous assistons, en effet, de plus en plus à la faillite de l'artillerie navale. Il est inouï que nous n'arrivions pas à balayer ces malfaiteurs. Mais comment aboutir lorsqu'on arrête ou blâme les propositions des commissions de l'escadre lorsque celles-ci mettent en cause les services constructeurs?..."

Aujourd'hui, justice est faite, et ce n'est pas le moindre honneur de l'amiral de Lapeyrère d'avoir attaché son nom à l'œuvre d'épuration dont la nécessité avait apparu avec tant d'évidence le jour où, pris dans l'étau de la commission d'enquête, la Direction d'artillerie navale n'avait pu se défendre que par des.... inexactitudes contre toutes les évidences qui l'accablaient.

"Je n'ai jamais vu que les officiers de la marine se soient plaints du manque de justesse des pièces", a dit le directeur, alors que les rapports de tir des escadres ne cessaient de se lamenter sur les écarts de trois à huit cents mètres d'un coup à l'autre, empêchant tout réglage.

"Si les résultats sont mauvais, disait aussi l'un de ses collaborateurs les plus intimes, c'est parce que les officiers de marine ne savent pas diriger un tir." Or, depuis qu'ils ont pu se faire entendre, grâce à la commission d'enquête, et faire apporter les remèdes aux irrégularités qu'ils n'avaient jamais cessé de signaler en en indiquant les causes, les pourcentages à peu près nuls des années 1905 à 1907 sont passés à des 50 et 60 o|o analogues et souvent supérieurs à ceux des étrangers. Ces résultats sont trop à l'honneur de nos officiers canonniers, dont ils ont mis la compétence en pleine lumière, pour que j'aie la cruauté d'insister.

"Si la marine a de mauvais projectiles, a-t-on dit aussi, c'est parce qu'elle ne s'est jamais expliquée clairement sur ce qu'elle voulait." Or, dès janvier 1901, le ministre, sur la proposition du chef d'état-major général, après avis de ses conseils, avait décidé qu'on ne construirait plus que des obus en acier dits de semi-rupture, chargés en mélinite, ce sont les seuls qui aient triomphé dans les épreuves qui viennent d'avoir lieu sur la coque de l'"Iéna" et ce sont ceux-là que la Direction d'artillerie navale s'était entêtée à ne pas faire jusqu'en 1907!

Je pourrais continuer la série, mais j'en ai dit assez pour montrer que les artisans de la grave situation dans laquelle s'est trouvée un instant notre artillerie navale, en cherchant à la masquer plutôt qu'à la guérir, ne pouvaient pas inspirer assez de confiance pour qu'on pût leur confier l'œuvre indispensable de régénération. On l'a compris en haut lieu, et c'est parce que certaines exécutions nécessaires, sur lesquelles on nous a formellement promis de ne pas revenir, ont été faites que nous avons pu consentir au vote de la loi créant un corps d'ingénieurs d'artillerie navale promulguée le 6 novembre.

Il y a donc quelque chose de changé, mais il faut ajouter que si nous entrons dans une phase nouvelle pour la construction de notre armement, la loi que nous venons de voter est loin de donner une solution complètement satisfaisante de la question posée. Nous l'avons fait parce qu'il fallait à toute force consacrer sans retard la partie de son texte permettant de retenir le personnel nécessaire à la première formation du nouveau corps des ingénieurs dont on doit trouver les meilleurs éléments parmi les officiers d'artillerie coloniale qui nous sont restés fidèles, mais nous avons nettement dit que nous comptions reprendre la question dans son ensemble lors de la discussion de la réforme organique qui nous a été solennellement promise dans la déclaration faite le 27 juillet dernier par le cabinet qui ne pouvait oublier qu'il était né d'une crise maritime.

La nouvelle loi ne remédie pas, en effet, à l'une des principales causes des malheurs de notre artillerie navale, résultant surtout de l'écart systématique des marins qui, ayant toute la responsabilité de l'action, en temps de guerre, en revendiquent plus que jamais, après expérience faite, ce qui existait jadis chez nous et ce qui existe dans tous les pays, je le montrerai tout à l'heure, la part d'action nécessaire dans la préparation de leur matériel en temps de paix.

La mise à l'écart des marins s'est profondément accentuée dans ces dernières années par suite de la suppression presque totale de l'influence des Comités dans lesquels ils étaient en majorité, par suite aussi de l'autonomie des Directions de travaux créée contre leur influence, et enfin parce que tous les services de l'artillerie étaient confiés, depuis 1900, à un corps ne faisant plus partie de la grande famille maritime, n'attendant son avenir que du dehors et dont les membres étaient toujours prêts à s'évader au moindre mécontentement, ce qui a amené peu à peu, dans une spécialité où la variété même des travaux aurait nécessité plus de stabilité dans les fonctions, un nombre de mutations toujours croissant ayant atteint jusqu'à 77 o|o pendant les trois dernières années.

La partie de la nouvelle loi que nous approuvons sans réserve modifiera cette situation, mais, loin de garantir, ailleurs, l'action de l'officier combattant dans l'organisation du matériel, dont il a les responsabilités d'emploi, on y crée pour les ingénieurs d'artillerie navale des fonctions qui leur assureront beaucoup plus sûrement que cela n'existait avant par décret, une suprématie totale inacceptable dans l'organisation du matériel.

Comme le disait fort bien mon collègue Le Bail dans un excellent article écrit, m'a-t-il dit, pour décharger sa conscience, comme je voudrais ici décharger la mienne du remords d'avoir voté telle quelle une loi médiocre, en fait de matériel d'artillerie navale il faut envisager "la conception, l'élaboration, la direction, la fabrication et l'utilisation des canons. Seules l'élaboration et la fabrication doivent appartenir à l'ingénieur, le reste doit revenir à l'officier de la marine". C'est ce qui existe partout, à l'étranger, sauf au Japon; et encore m'assure-t-on qu'on y est en train d'évoluer dans le sens des autres nations, où l'officier de marine est partout le directeur comme il est l'employeur de l'artillerie navale. Il serait vraiment singulier de ne pas tenir compte d'une pareille unanimité et d'établir dans la marine française un régime auquel les autres pays ont successivement renoncé, juste au moment où nous sortons à peine des épreuves par lesquelles nous a fait passer l'esprit doctrinaire d'un corps spécial dont les chefs, éblouis par des ambitions scientifiques spéculatives, avaient vraiment trop d'indifférence, sinon de mépris, pour ceux qui avaient acquis dans la pratique des sciences positives et tenaient de leurs responsabilités le droit de se faire entendre.

Il faut qu'on sache ce qui existe ailleurs pour être convaincu que nous ne poursuivons pas une chimère en Angleterre, la direction d'artillerie est aux mains d'un capitaine de vaisseau ayant sous ses ordres quatorze officiers de marine et un capitaine d'artillerie. Cette direction est responsable vis-à-vis de l'Amirauté du choix et de l'Etat du matériel d'artillerie, de son installation à bord et de la constitution des approvisionnements en munitions. Il lui est adjoint un service de surveillance des fabrications, dirigé aussi par un capitaine de vaisseau, assisté de sept officiers de marine et de cinq officiers mécaniciens. Tous ces officiers ne forment pas un corps spécial; choisis parmi ceux qui ont exercé comme canonniers, ils vont se retremper dans le service actif après chaque période de séjour dans les directions. Le système est complété par une Commission d'expériences présidée par un vice-amiral, composée d'officiers de marine, d'officiers d'artillerie, de techniciens et de savants. Les véritables intéressés sont partout à la tête et les progrès considérables faits par l'artillerie navale anglaise depuis que le système existe sont une preuve de ce qu'il vaut.

En Russie on a supprimé par extinction le service spécial qui avait fourni la mauvaise artillerie de la guerre russo-japonaise: la direction est tout entière entre les mains d'officiers de marine pourvus de brevets, qui vont perfectionner leur instruction à l'Institut Michel et repassent périodiquement dans le service des bords.

En Allemagne, la direction d'artillerie est placée sous l'autorité d'un vice-amiral, assisté de six officiers supérieurs et de six lieutenants de vaisseau.

Aux Etats-Unis, le service est dirigé par un capitaine de vaisseau, assisté de sept officiers supérieurs et de deux lieutenants de vaisseau avec vingt-quatre autres officiers de marine de tous grades, chargés de la surveillance et de l'inspection de tous les établissements fabriquant du matériel ou des munitions.

En Italie, enfin, la direction est entre les mains d'un contre-amiral, assisté de cinq officiers supérieurs et de quatre lieutenants de vaisseau.

On ne peut donc pas dire que l'expérience n'est pas faite, et il serait vraiment stupéfiant qu'en présence de l'évolution poursuivie par toutes les grandes marines pour donner au corps combattant la responsabilité de la préparation de ses armes, la France, qui possède un état-major d'officiers de marine d'une incontestable supériorité, restât seule à s'entêter dans un système que des événements récents viennent de condamner plus particulièrement chez elle.

Vice-amiral BIENAIMÉ.

Echos de la dernière cause célèbre.

A présent que le procès est fini et que Mme Steinheil est en liberté, le calme revient dans les esprits et permet d'apprécier, sans passion et avec sang-froid, l'étonnant spectacle qu'a donné, dans la nuit du samedi au dimanche, le public de la Cour d'assises.

Un correspondant écrit à un journal parisien, à ce sujet, ces lignes fort sensées:

Ne trouvez-vous pas que l'attitude du public, après l'annonce de l'acquittement de Mme Steinheil, a été scandaleuse?

Au lieu d'accueillir silencieusement, ou, tout au plus, avec un murmure d'approbation le verdict du jury, la foule a manifesté à l'endroit de cette héroïne la joie la plus délirante. C'était la glorification, presque l'apothéose....

A quand la béatification?

Assurément, un peu plus de tenue, quelque mesure dans l'admiration eussent été de meilleur goût dans la circonstance. Et il semble, en vérité, que la foule—oubliant qu'elle était au Palais, pour se croire au spectacle—ait acclamé Mme Steinheil de la même manière que, dans nos théâtres, une fois le rideau tombé, il lui plaît de "rappeler" l'interprète principale de quelque sombre tragédie, sans lui tenir rigueur des péchés commis par elle dans la pièce....

Et ce fut là une illusion—ou un détaut de mémoire—d'une évidente immoralité, que tout le monde s'accordera à juger des plus regrettables.

Le chiffre treize, comme nous le disions, n'aura pas porté malheur à Mme Steinheil, dont l'acquittement (obtenu avec le concours du "treizième" juré) se dessina dans la dernière heure du samedi 13....

Et ce n'est pas tout!

Un lecteur attentif complète notre marque en observant que l'interrogatoire définitif de l'accusée—qui fut son "treizième" interrogatoire—eut lieu le 13 mars, et qu'il y a treize lettres dans son nom de "Steinheil-Japy"....

Mme Steinheil sera bien guérie désormais, si elle a jamais été superstitieuse!

Mais ce n'est guère probable. Elle paraît trop maîtresse d'elle-même pour être accessible à ces faiblesses des âmes moins solides. A preuve l'anecdote suivante — écho du procès—qui témoigne de son étonnant sang-froid et de son don de raillerie.

Tous les habitués du Palais connaissent bien la petite salle voisine de la Cour d'assises, qui est le lieu d'attente des accusés, pendant les suspensions d'audience. Un jour ces temps derniers, Mme Steinheil s'y trouvait assise sur un banc, environnée des gardes municipaux, dont cette petite pièce est un peu le corps de garde. Soudain, dans le silence, elle vit par terre un gant, un gant d'homme, un gant de garde municipal. D'un geste gentil, elle le désigna. L'un de ses compagnons se précipita pour le ramasser. Et tandis que tous s'interrogeaient entre eux pour découvrir le propriétaire du gant, Mme Steinheil dit, souriante:

Mais portez donc cela au docteur Balthazard! Il trouvera tout de suite....

DEPECHES Télégraphiques

L'aviateur Fernandez est tué à Nice.

Nice, France, 6 décembre—L'aviateur Fernandez, pendant une envolée qu'il effectuait ce matin sur l'aérodrôme de Nice, a fait une chute d'une hauteur de 1,400 pieds et a été tué sur le coup.

L'accident a été causé par une explosion du moteur qui a ébranlé le cadre de l'appareil et l'a partiellement disloqué. L'aéroplane est tombé à terre avec une rapidité foudroyante ensevelissant sous ses débris le corps mutilé de l'aviateur.

M. Fernandez avait pris part au concours d'aviation à Reims, au mois d'aout dernier, mais ses vols n'avaient pas eu le retentissement de ceux de certains de ses collègues et il était généralement peu connu.

Morse doit purger sa sentence

Washington, 6 décembre—La Cour Suprême des Etats Unis a repoussé aujourd'hui la pétition deposée par les avocats du banquier Charles W. Morse, de New York, demandant qu'un "writ de certiorari" fut rendu en faveur de leur client.

Morse est sous le coup d'une condamnation à quinze ans de travaux forcés dans le pénitencier fédéral d'Atlanta et il est probable qu'à la suite de la décision de la Cour Suprême il commencera immédiatement à purger sa sentence.

AU NICARAGUA

Washington, 6 décembre—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Caldera, vice-consul américain à Managua, Nicaragua, annonçant que le président Zelaya avait envoyé de forts détachements de troupes dans l'Est et que l'on s'attendait à un combat prochain contre les forces du gouvernement et l'armée insurgée.

Suivant certaines rumeurs Zelaya serait prêt, en cas où la fortune des armes lui serait contraire, à quitter le Nicaragua pour se réfugier au Mexique.

Le transport "Dixie" part pour l'Amérique Centrale.

Philadelphie, 6 décembre — Le transport "Dixie" à bord duquel ont été transférés les 700 soldats d'infanterie de marine et la cargaison qui se trouvaient sur le "Prairie", à la suite de l'échouage de ce dernier navire dans la rivière Delaware, est parti ce matin pour l'Amérique Centrale.

L'amiral Kimball a aussi pris passage à bord du transport.

Le transport "Prairie" est toujours dans la même position et l'on a abandonné tout espoir de le renflouer au moyen de remorqueurs.

Il est probable que le lit de la rivière devra être dragué autour du navire, opération qui durera une quinzaine de jours.

Nouvelle de l'ex-président Roosevelt.

Washington, 6 décembre—Des amis de la famille Roosevelt ont reçu aujourd'hui une lettre de l'ex-président annonçant que son fils Kermit et lui seraient de retour aux Etats-Unis dans le courant du mois de juin.

Mme Roosevelt partira au commencement de février pour l'Egypte et elle attendra son mari à Karthoum, Soudan égyptien.

M. et Mme Roosevelt voyageront ensuite pendant deux ou trois mois en Europe et s'embarqueront dans les premiers jours de juin pour les Etats-Unis.

Nairobi, Afrique orientale, 6 décembre—Les membres de l'expédition Roosevelt termineront leur campagne de chasse ce mois-ci sur le ranch de Lord Delamore, à Nyoro. Ils traverseront ensuite le territoire d'Ouganda afin de gagner le Nil qu'ils descendront jusqu'à Karthoum.

Le nouveau ministre en Chine.

Washington, 6 décembre — La nomination de William J. Calhoun, de Chicago, comme ministre en Chine, a été annoncée au Département d'Etat aujourd'hui.

M. Calhoun a accepté le poste, et le gouvernement chinois a exprimé le plaisir qu'il en éprouvait.

M. Taft a choisi pour remplir cette mission en Chine un homme de grande expérience et propre à remplir ce poste très important, qui demande un homme d'Etat ayant l'entente des affaires et les qualités indispensables à un diplomate.

M. Calhoun est un avocat de corporation bien connu de Chicago, ayant commencé à exercer sa profession à Danville, Ill., en 1875. Il a rempli d'importantes fonctions diplomatiques pendant sa carrière, quand à la requête du Président McKinley il fit une enquête sur les conditions existant à Cuba, avant que n'éclatât la guerre Hispano-Américaine, et quand plus tard, à la sollicitation du président Roosevelt, il recherchât les causes des différends des compagnies d'asphalte avec le président Castro du Vénézuéla. Il fut pendant deux ans un membre de la "Interstate Commerce Commission".

M. Calhoun est âgé de 61 ans et natif de Pittsburg, Pie.

Une exécution à Sing-Sing.

New York, 6 décembre—Bedros Hamportzodmian, le meurtrier de H. Tavshanjian, le riche, marchand de papier, a été électrocuté dans la prison de Sing Sing aujourd'hui.

Hampartzoomian était un agent de la société révolutionnaire, arménienne des Hunchakists.

HOEHN & DIETH
ARTICLES DE MODES
GROS ET DETAIL
533-537 RUE IBERVILLE.
Ecoulement de Marchandises à Prix Reduits.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accesseires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.
4dec—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sans District
dim mar jeu—

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

William Frantz & Cie., Succursale: 1014 Rue S. Rampart En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30août—

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nile-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - $500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVIELLE, Président. JOHN F. KUMPFERT, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche. Phone Main 4559. Nouvelle-Orléans.
En vertu de sa charte conforme aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, bons et autres sécurités ou effets de commerce; à emprunter et prêter de l'argent à acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières, à agir comme "trustee", agent dans les banqueroutes ou comme receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 août—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.